

« Un coordonnateur de parcours de soins »

CLINIQUE BELHARRA

L'établissement évolue et se positionne comme un point d'appui du territoire

La rentrée s'annonce chargée en actualité à la clinique Belharrà. Les discussions sont en cours pour le rachat du groupe Capiro France dont l'établissement basque fait partie. Vivalto santé tient la corde, mais rien n'est encore acté. La décision devrait intervenir dans le courant du mois d'octobre.

À Bayonne, le directeur Nicolas Bobet préfère ne pas s'exprimer sur le sujet tant que la procédure de rachat n'est pas terminée. Il se concentre sur la gestion de la clinique après un printemps agité au plan social, et un été auréolé d'un classement flatteur dans « Le Point » parmi les meilleures cliniques de France. Le résultat d'une stratégie qui s'inscrit dans la logique du plan Santé présenté par le gouvernement et le président Macron, ce début de semaine.

« Sud Ouest » Belharrà est classée dans le Top 20 des meilleures cliniques de France dans une enquête de nos confrères du « Point ». Qu'est-ce que cela veut dire ?

Nicolas Bobet Les personnes qui réalisent ce classement ont accès à des bases de données nationales, des rapports de certification accordée par la Haute Autorité de santé. Ces indicateurs sont complétés par les moyens mis en œuvre, par la notoriété de l'établissement mesurée à partir du nombre de patients qui y viennent et qui résident hors du territoire de santé. C'est la première fois que Belharrà apparaît dans ce classement, et directement à la 16^e place. Cela fait vingt-deux ans que ce palmarès existe et c'est la première fois qu'une clinique du



Nicolas Bobet, directeur de Belharrà : « Il faut être un centre de référence sur notre territoire sur telle ou telle spécialité ». PH.B.L.

sitif, et conforte notre croissance continue de patients depuis notre ouverture il y a trois ans.

Qu'est-ce qui fait la force de l'établissement ?

Notre clinique devient un véritable point d'appui sur le territoire, un établissement de santé de recours en lien avec des établissements de proximité alentours. Nous sommes reconnus pour la qualité de notre chirurgie ambulatoire, pour notre niveau de certification (B), grâce au travail accompli par l'ensemble des équipes, et de plus en plus de patients viennent des Landes et de l'ouest du département.

Aujourd'hui, chaque établissement ne peut plus proposer tous les services, le travail d'une clinique comme Belharrà, c'est de prendre en charge le patient sur tout ter-

rier évolue vers celui de coordonnateur de parcours, en organisant la meilleure prise en charge possible en coopération avec les établissements de proximité. Cela va dans le sens de ce qui est proposé par le gouvernement en termes de financement au parcours.

Concrètement, comment cela fonctionne au Pays basque ?

Il reste des choses à faire en matière de maillage territorial. Il y a tout ce qu'il faut sur la Côte basque, c'est moins le cas à l'intérieur des terres. Le parcours ne fonctionne que si les spécialités sont hyper spécialisées. Aujourd'hui, le patient est de plus en plus informé, il a un comportement de consommateur en cherchant là où existe la meilleure qualité pour se faire soigner, la

référence sur notre territoire sur telle ou telle spécialité, et en collaborant avec d'autres établissements pour d'autres spécialités. Il n'est pas question de vouloir tout faire. Ce n'est pas une décision facile, mais c'est l'avenir de notre profession.

On voit bien que l'État nous pousse à cela en matière de délivrance des autorisations. Nous devons à la fois respecter des critères qualitatifs et quantitatifs, être capable d'orienter des patients vers des établissements de proximité selon les spécialités, tout en continuant d'assurer sa prise en charge. Pour la cardiologie, par exemple, l'hôpital a de très bons équipements, de très bons praticiens. On n'hésite pas à y envoyer nos patients, c'est une bonne répartition, avec une coopération public-privé basée sur la confiance, la qualité et la proximité.

Vous gérez également la clinique Aguilera. Comment va-t-elle évoluer ?

La clinique Aguilera va rester un établissement de santé, mais il doit définir un projet avec ses acteurs en lien avec son territoire. Elle a beaucoup d'atouts, elle doit devenir un établissement spécialisé de proximité. Je suis confiant pour son avenir.

Belharrà a connu un printemps difficile avec une grève importante des salariés. Le calme est-il retrouvé ?

Cette grève a d'abord eu un impact fort sur les salariés, mais aussi sur les praticiens, sur l'ensemble de l'établissement qui a perdu 400 000 euros. Elle laisse des traces, c'est certain. Mais il faut en sortir avec quelque chose de positif, permettre à tous de faire des choses différemment dans un milieu très contraint. Belharrà reste un établissement déficitaire et économiquement fragile. Nous avons plus d'un million de déficit en 2017. Il faut rétablir l'équilibre budgétaire et nous avons besoin de tous les ac-